

9e dimanche après la Trinité

24 juillet 2005

Matthieu 7 / 24-27

Yves Kéler
d'après Thomas Ehlert
Homiletische Monatshefte,
9^e Trinité, 1.8.1999

Le 9e dimanche après la TRINITE = 10^e après la PENTECOTE

1. Le thème du dimanche :

Ce dimanche porte le titre de « Gérants des biens de Dieu ». Le titre allemand : « Anvertrauten Gaben - les dons confiés », met l'accent sur la confiance. Le français marque d'avantage le côté pratique de l'administration pour le compte de quelqu'un d'autre. Les deux accents sont dans le thème indiqué par ce titre : confiance et administration correcte.

2. L'intégration dans le temps de la Trinité = Pentecôte :

Les dimanches du temps de la Trinité, qui sont au nombre de 27, ne forment pas une masse indifférenciée de jours mis bout à bout. Un plan les relie, dans lequel les différents dimanches trouvent une place précise. Ce plan a subi des variations selon les époques, en fonction des points forts qu'on voulait relever, mais l'organisation générale est assez claire.

On peut distinguer 4 parties principales :

A. La Parole et les Sacrements : l'Eglise, fondée par le Saint-Esprit, conduite par les moyens de la Parole de Dieu et des Sacrements, doit mettre en œuvre les fruits de l'Esprit et gérer les biens de Dieu.

1. du 1^{er} au 5^e dim : la Parole
2. le 6^e dim : le baptême
le 7^e dim : la Cène
3. le 8^e dim : les fruits de l'Esprit Matth 5/13-18 : sel et lumière du monde
le 9^e dim : gérants spirituels des biens de Dieu: Matth 25/14-30 les talents

B. Le Seigneur et son peuple : la grâce de Dieu à l'œuvre : les relations entre Dieu et l'Eglise, et des chrétiens entre eux

du 10^e au 17^e dim

C. La loi, le pardon, le renforcement des chrétiens:

du 18^e au 23^e dim

D. la fin des temps:

du 24^e au 27^e dim

3. Le 9^e dimanche:

Le 9^e dimanche se placera dans la première partie : les fruits de l'Esprit.

Les chrétiens, qui sont le sel de la terre et la lumière du monde (8^e Tr, Matth 5/13-18), se voient confier par Dieu la gestion du message de Dieu : prédication + sacrements, et celle des biens de ce monde. Il s'agit d'une gestion spirituelle de biens, qui sont à la fois spirituels et matériels.

Le Psaume 127, qui appelle le fidèle à construire en collaboration avec Dieu, ouvre bien le culte, en mettant d'emblée les choses à leur place. On peut le chanter, ou le dire en alternance avec l'assemblée, ce qui est peut-être mieux, car le texte dit est beaucoup plus évocateur que le chanté.

La lecture d'A.T. : Jérémie 1/4-10, qui raconte la vocation du prophète, donne le ton : nous sommes appelés, dès avant notre naissance, à « arracher et planter », spirituellement et matériellement. « Prédestinés à accomplir les œuvres bonnes », dit St Paul.

L'épître : Philippiens 3/7-11(12-14), fait allusion à la vocation de l'apôtre Paul, comme pendant dans le N.T. de celle de Jérémie dans l'A.T. Paul « a renoncé à tout,... pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » L'évangile des talents, Matth 25/14-30, nous parle de l'intérêt que rapporte la somme confiée, encore une fois spirituelle et matérielle, et de la nécessité pour le chrétien de répondre à sa vocation de « serviteur .»

Le texte de prédication 2005, Matth 7/24-27 : le bâtisseur intelligent et prévoyant, et l'inconscient imprévoyant, nous donne la clé de cette gestion : « écouter la parole du Christ .»

EXPLIQUER

1. Cette « double parabole » est présentée comme un parallèle antithétique. La forme du texte est propre à Matthieu, et provient probablement de sa source Q. La forme de Luc, est moins percutante, moins élaborée littérairement en vue d'une prédication qui frappe les esprits. Le texte de Matthieu est déjà plus évolué dans cette direction, et prend naturellement sa place à cet endroit, comme conclusion délibérée du Sermon sur la montagne. Chez Luc, 6/46-49, cette parabole forme aussi la fin du Sermon sur la montagne, mais elle reste enrobée dans une péripécie qui commence par : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur », phrase à laquelle elle sert d'illustration. Chez Luc, l'ensemble du discours du Sermon sur la montagne est beaucoup moins élaboré littérairement et rhétoriquement. De ce fait la finale n'a pas la même efficacité oratoire.

2. Les deux évangélistes ne décrivent pas le même système de construction : Luc parle de deux manières de construction différentes. D'une part, creuser profondément pour *atteindre le roc* (6/48): la fondation fait alors partie du roc, elle dépasse nettement du sol, en général de 50 à 75 cm, et maintient la maison, en cas de mouvements du sol ou de précipitations, qui n'atteignent pas la maison mais la fondation seule. D'autre part, creuser *dans la terre* (6/49), pour *poser simplement l'armature de la maison sur un lit de pierres*, mêlées d'argile ou de sable, et disposées dans une fouille en forme de tranchée : le poids de la maison, faite de poutres assemblée et solidaires, ou de murs maçonnés, maintenait les fondations en place, autant que les fondations supportaient la maison : c'était une action-réaction réciproque. Si la maison vient à bouger, les fondations ne la tiennent pas. C'est ainsi qu'on construit en cadres de bois remplis de torchis. En

Alsace on trouve cela dans de vieilles maisons : les fondations sous la poutre-sablère (posée sur le sable, comme son nom l'indique), ont à peine 50 cm de profondeur. Le même système se voit en Afrique. Le cataclysme décrit par Luc est une *inondation* (6/48).

Matthieu parle d'une maison construite sur le *roc* (grec : *petra*, latin : *petra*), qui dans cette image affleure et qu'on a choisi pour y placer la maison. Celle-ci est correctement ancrée. Puis il parle d'une maison construite sur le *sable* (gr : *amos*, latin : *arena*), c'est-à-dire sans réflexion, alors que la construction sur la fosse empierrée est un système de propriétaire pauvre, mais réfléchi. On peut aussi construire sur le sable, mais il faut le faire sur des pilotis. Ce qui est encore une manière réfléchie de faire. La maison du fou est évidemment construite à plat sur le sol sableux. Le cataclysme décrit par Matthieu est une pluie violente créant des torrents d'eau.

Luc oppose un homme *qui a des moyens* à un autre *qui n'en a pas*, voulant simplement dire qu'il faut d'emblée choisir la meilleure solution. Mais Matthieu oppose carrément un homme *avisé* et un *fou* : il emploie bien ce mot. Le message de Matthieu est manifestement plus fort que celui de Luc.

3. Jésus place ici, à la fin de son discours, la nécessité d'écouter ses paroles. Traditionnellement, les rabbins disent en conclusion qu'il faut écouter d'abord la parole de Dieu, en particulier la Torah, et non la leur. Jésus accorde ainsi à ses paroles un caractère de parole divine. Cela rappelle que le Sermon sur la montagne est compris comme la nouvelle Loi, faisant pendant à celle de Moïse au Sinai.

4. On s'est demandé quel est le sens du futur du verbe au verset 24 : « sera semblable à ». Jésus vise-t-il des épreuves dans la suite de la vie de quelqu'un qui croit en ses paroles et les applique, ou vise-t-il la fin des temps, et le cataclysme annoncé est-il celui qui annonce cette fin, comme dans la petite apocalypse de Matthieu 24 ? Là Jésus dit : « Il en sera comme lors du Déluge », faisant allusion à une catastrophe produite par l'eau, l'archétype de toutes les inondations et la préfiguration de toutes les catastrophes menant à la fin du monde. On ne peut le dire, mais cette hypothèse est possible, et peut être employée dans la prédication. Cela voudrait dire que le vrai croyant est un sage pour cette vie et pour la vie future, ce qui paraît conforme au message biblique.

5. Le vrai croyant, et celui qui sera sauvé, est celui qui écoute les paroles du Christ et les met en pratique. Il n'est pas question d'un salut par l'œuvre du Christ, comme chez St Paul. Les paroles du Christ sont vraies, autant que celles de Dieu dans la Torah, et ses commentaires sont plus vrais que ceux des pharisiens et des scribes : « On vous a dit, moi je vous dis ». En bon juif, celui qui applique la Torah de Dieu sera sauvé. La différence est, qu'à la place de la Torah ou à côté d'elle, il y a le Christ. Mais comme le Christ valide la Torah dans le Sermon sur la montagne, sa parole ne remplace pas celle de Dieu et ne l'annule pas, elle la complète et y renvoie.

TRANSPOSER

Celui qui veut prêcher sur ce texte doit le replacer dans le cadre du Sermon sur la montagne : la nouvelle loi du Royaume. Un temps nouveau a commencé. Mais qui ne détruit pas le monde existant, dans lequel il faut vivre intelligemment, et qu'il faut gérer, pour soi et pour les autres, en attendant la fin. Ici, un appel est fait à l'intelligence, par opposition à la bêtise. Il est intelligent et profitable d'écouter la parole de Dieu et celui qui l'explique avec clarté, Jésus. Le discours est autant sapientiel que sotériologique. Les deux choses ne s'opposent pas. Maintenant, peut-on élargir les « paroles de Jésus » à son œuvre de salut par la mort sur la croix, et y faire entrer cette dimension dans la prédication ? Ce n'est pas interdit, probablement, mais ce n'est pas utile. Il n'est pas nécessaire de prêcher la croix

chaque dimanche. Il me paraît ici plus utile de rester dans le cadre du Sermon sur la Montagne et de développer la thématique de ce chef-d'œuvre de la prédication du Christ. On a un peu perdu aujourd'hui l'aspect de « Jésus, le Maître » à penser et à vivre. Dans la perspective de la « gestion spirituelle » des biens que Dieu nous a confiés, cette dimension enseignante et sapientiale du Christ me paraît importante.

CHANTER

1. Cantiques français pour culte français ou bilingue :

Chant d'entrée

Ps 127 Si Dieu ne bâtit la Maison *proprium* LP 56, RAf 39, NCTC 127, ARC 126
Ce chant peut se chanter sur la mélodie de « Vater unser im Himmelreich », RA 211, EG 344

sous « O Père qui es dans les cieux » NCTC 235, ARC 576

Ps 8 Dieu tout-puissant, ô Seigneur adorable LP 5, RAf 33

Ton nom, Seigneur, est un nom magnifique NCTC 8, ARC 8

Ps 65 Seigneur, jusqu'aux bornes du monde LP 26, RAf 36

Vers toi, Seigneur, vont nos louanges NCTC 65, ARC 65

Ps 136 Célébrez Dieu hautement LP 61

Louez Dieu, car il est bon NCTC 136, ARC 136

Graduel

A Dieu seul j'abandonne LP 309/1, ARC 634/1

Chant avant la prédication

A Dieu seul j'abandonne LP 309/1-2, ARC 634/1-2

Les cieux et la terre LP 74, ABD 550

Chante, ciel, exulte, terre ABD 551

Mon cœur, en ce beau temps d'été ABD 552

Ps 127 Si Dieu ne bâtit la maison : *voir plus haut*

Chant après la prédication

Tu me veux à ton service LP 258, NCTC 302 , ARC 427

Comme un enfant qui sert son père LP 256, NCTC 296, ARC 428

Chant de sortie

Ps 136/10 Louez Dieu, car il est bon : *voir plus haut*

Amen, oui, qu'il en soit ainsi ABD 596

2. Cantiques allemands pour culte allemand ou bilingue :

Eingangslied

O Gott, du frommer Gott RA 384, EG 495

Graduallied

Vers 1, oder 1+2 eines der weiterstehenden Lieder : Alles ist an Gottes Segen

Das walte Gott, der helfen kann

Ich weis, mein Gott, dass all mein Tun

dessen Fortsetzung vor der Predigt gesungen werden kann

Lied vor der Predigt

Wir Menschen, sind zu dem, o Gott RA 196/ 4-5, EG 196/2+4

Lied nach der Predigt

Alles ist an Gottes Segen RA 196/4-5, EG 196/2+4

Das walte Gott, der helfen kann RA 381, EG 679

Ich weiss, mein Gott, dass all mein Tun RA 382, EG 497

Ausgangslied

Wir Menschen, sind zu dem, o Gott RA196/8, EG 196/6

Unsern Ausgangs segne Gott RA 217, EG 163

PRECHER

Chers amis,

A. Quand on construit, tout dépend de la fondation.

1. Vous avez probablement des souvenirs personnels d'orages et d'inondation, ou vous connaissez cela par les journaux ou la télé. Cette dernière nous alimente régulièrement en images spectaculaires et dramatiques, et certaines émissions spécialisées en rajoutent. Les pires images, qui nous ont fortement marqués, sont celles du raz-de-marée en Indonésie.

Vous avez tous construit ou réparé quelque chose dans votre vie : une maison, ou un garage, ou que sais-je encore. Vous avez réfléchi, aussi bien que possible, aux meilleures méthodes à mettre en œuvre . Ce n'est pas nouveau, car déjà les anciens, dès les époques les plus reculées, menaient des travaux de construction, pour s'abriter ou organiser la vie collective. Témoins, les dolmens et menhirs, vieux de 5 à 10.000 ans ! On a donc de l'expérience. Autrement dit, construire mal est une preuve d'insouciance et de peu d'intelligence ! Jésus lui-même le dit carrément !

2. Jésus fait allusion à deux manières de construire courantes à son époque, et qu'on emploie d'ailleurs encore : construire sur le roc et construire sur la terre, ou même le sable. On n'a pas le choix : il n'y a pas du roc partout, et là où celui-ci manque, il faut construire autrement.

S'il y a du roc, deux cas se présentent : il sort du sol, et on peut construire dessus, ou bien il est sous la terre et il faut l'atteindre. Dans les deux cas, votre maison est solide. S'il n'y a pas de roc, deux cas aussi se présentent : soit on creuse une tranchée profonde et on maçonne, ou coule en béton, une fondation solide, qui est comme un roc artificiel. Soit on construit à même le sol, sur une fondation peu profonde, en plaçant dans une tranchée des pierres mélangées à du sable ou de l'argile. Là-dessus, on couche des poutres assemblées et remplies de torchis, ou on pose un mur dont le poids maintiendra la fondation. La maison sera évidemment moins solide.

Et c'est lors des grandes pluies et des inondations qu'on verra la différence.

B. Chaque homme, chaque femme construit la « maison de sa vie ».

1. Si Jésus parle de ces deux façons de construire, ce n'est pas pour faire un rapide cours de maçonnerie. Il s'en sert comme d'exemple pour la vie spirituelle du fidèle. Nous sommes tous des bâtisseurs, mais sommes-nous des bâtisseurs de notre vie ou des bouzilleurs ? Posons-nous d'emblée les bonnes fondations, ou nous contentons-nous de n'importe quoi ? Ou encore, croyons-nous qu'en nous satisfaisant d'une technique simpliste et facile, nous arriverons loin et tiendrons le coup, en cas de problème ? Vous connaissez la réponse de l'homme riche qui

dit : « J'ai beaucoup de moyens, mais je ne suis pas assez riche pour me permettre de la mauvaise qualité, qui plus tard me coûtera plus cher que de la bonne marchandise tout de suite ! »

Car le problème est intéressant. Le pauvre est souvent obligé de construire sur une terre plus faible, avec des fondations moins solides. Mais il peut néanmoins bien construire, en étudiant le sol, et la pente, pour que l'eau et le vent ne frappent pas violemment et de plein fouet, et en construisant judicieusement sa fondation. Les maisons simples des pauvres ont parfois mieux résisté que les palais des grands. Mais ici, dit Jésus, cet homme-là est carrément fou : il construit sur le sable ! Le sol même ne tient pas : le bâtiment le plus costaud n'y résiste pas. Voyez les blockhaus de la dernière guerre sur nos plages, que la mer fait pencher en enlevant le sable sous leur formidable masse de béton !

2. Cette parabole et l'appel de Jésus concernent donc tout le monde, le riche et le pauvre, le plus doué et le moins doué. Car une chose est demandée à tous : de l'intelligence ! Et si on en a moins, d'écouter ce que le sage des sages vous dit, c'est-à-dire, : Jésus !

Il y va de notre vie, en fait. La maison sur le roc et sur le sable est une comparaison. Car toute notre existence, de l'enfance à la mort, est une continuelle construction. Nous intégrons une masse importante d'expériences, et nous entreprenons une foule d'actions. L'effort d'organisation est constant, et il y faut, d'une manière ou d'une autre, un résultat.

Deux domaines de notre vie sont visés par Jésus : le domaine matériel et le domaine spirituel, car en fait ils se tiennent. La façon dont j'acquiers et gère mon argent est aussi importante devant Dieu que celle dont je prie et adore, et dont je vis avec ma famille et mes prochains. Car je ne mène pas deux vies distinctes, mais une seule. Et la vie que je mène, c'est celle que j'ai choisie, ou qu'on m'a imposée peut-être, mais que je dois alors accepter, comme si je l'avais choisie. Ce qui peut être tragique parfois.

Jésus nous renvoie à ses paroles, comme à un moyen de construire notre vie, ou de l'arranger, dans la mesure du possible. Mais surtout, le but de cette parabole n'est pas que nous y restions, mais que nous la quittions pour entrer dans le Sermon sur la montagne et entendre ce que Jésus veut nous dire, pour notre salut. C'est ce que nous allons faire.

C. Le fondement de la vie

1. La question **fondamentale de notre vie** est celle du **fondement** justement, si je peux me permettre ce jeu de mots.

Si nous examinons rapidement le Sermon sur la montagne, que lisons-nous ?

a. Heureux les pauvres dans l'Esprit, le Royaume des cieux est à eux : Cette parole est un chef-d'œuvre : nous sommes tous des pauvres dans l'Esprit, et le Royaume est à nous ! Tout est basé sur l'humilité de savoir que devant Dieu nous sommes, à la fois rien et tout ! Qui a compris cela est sur la bonne voie. Il sait que, malgré tout son travail, il vit toujours de la grâce de Dieu.

b. Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde : c'est énorme, pour des gens qui ne sont pas grand chose. Ainsi, l'humble croyant, bienheureux d'être pauvre, de bon esprit, pacifique, affligé, est un sel du monde et une lumière dans les ténèbres !

c. Je suis venu pour accomplir la loi de Dieu, pas pour l'abolir : Ici, les choses sont plus graves. Vous n'êtes pas autorisés à abandonner la loi de Dieu : le confesser comme unique, l'adorer et honorer son nom, respecter son sabbat,

honorer ses parents, ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère et tenir le mariage en honneur, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas désirer ce qui n'est pas à vous. Qui donc vous a autorisés à déroger à toutes ces volontés de Dieu ? Pas moi, dit Jésus. Mais des hommes qui croient que leurs paroles sont plus importantes que celles de Dieu. Qui est plus intelligent que Dieu ? Au mieux un fou !

d. « On vous a dit (justement ces gens-là vous l'ont dit !), donc : on vous a dit cela. Mais moi je dis ceci » :

- On vous a dit : aimez vos amis, moi je vous dis : aimez ceux qui vous haïssent,

- On vous a dit : tu ne commettras pas d'adultère : moi je vous dis : celui qui trompe sa femme ou la renvoie sans raison est adultère !

Que votre justice soit plus grande que celle des pharisiens : soyez parfaits comme votre Père dans les cieux est parfait !

e. Soyez riches pour Dieu, soyez généreux envers les hommes : que votre main gauche ne sache ce que votre main droite a donné. Mais n'ayez pas non plus peur de demander quelque chose. La générosité va de pair avec le fait qu'on a aussi besoin d'être aidé soi-même !

f. Vient alors la grande parole, qui a été appelée la règle d'or : « Tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous, faites pour les autres ». Parole qui a son corollaire : « Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ! »

g. Et l'ordre de prier : « quand vous priez, dites : Notre Père qui est aux cieux... »

Et enfin cette parole qui retentit peu aujourd'hui : « entrez par la porte étroite, Car large est le chemin qui mène à la perdition »

2. Le fondement, il est là : dans ces paroles claires : elles nous sont données comme des lignes directrices, qui nous permettent de nous orienter.

Tout le monde a besoin de lignes claires pour fonder, diriger et construire sa vie. Celles que Jésus donne sont claires, efficaces, et fertiles. Elles sont donc bonnes, car seul ce qui produit un bon résultat est bon !

3. Alors, bien sûr, il y aura toujours des gens pour vous dire : « C'est ringard, dépassé ! Aujourd'hui, il faut aller avec son temps ! »

Chers amis, répondez comme Jésus le fait : « On vous a dit ce que vous répétez là, mais moi je vous dis : « Celui, ou celle, qui parle comme vous est ringard ! Car depuis toujours on a dit : désobéissez à Dieu, faites ce que vous voulez, moquez vous du voisin, marchez sur la tête des autres ! Le pain volé sent bon, comme le dit dame Folie dans le livre des Proverbes ! Volez, mentez, trompez, vous serez dans le vent ! » Ringard, que ce discours, aussi vieux que l'humanité, parce qu'il y a toujours eu des insensés et des pousse-au-crime, comme il y a toujours eu des pousse-au-bien !

D. A la fin de son discours, Jésus te dit : choisis.

Choisis l'intelligence, qu'il appelle la sagesse avec le vocabulaire du temps, et laisse la bêtise, qu'il appelle folie. Car l'intelligence est de Dieu, et Dieu veut que ses serviteurs soient sages. L'erreur et la folie ne sont pas de Dieu, et il les récuse.

1. Lisez donc, dans le livre des Proverbes, au chapitre 9, le fameux discours de la Sagesse et de la Folie, auquel je viens de faire allusion :

Lire : Dame sagesse : 9/1-6 = Dame Folie 9/13-18

Vous avez remarqué que le discours de la Folie ressemble étrangement à celui de la Sagesse : c'est à la fin, seulement, qu'on remarque la différence. Exactement comme dans la parabole de Jésus : Quand les torrents déferlent, on remarque la différence.

2. Un autre sage d'Israël, l'Ecclésiaste, dit à la fin de son livre : » Ecoutez la fin du discours ! » Ecoutez la fin du discours de Jésus dans le sermon sur la montagne : « Ecoute mes paroles et mets-les en pratique : tu seras un homme ou une femme sage, et tu vivras ! »

Amen.

PRIERE FINALE

Seigneur Dieu, par la bouche de tes prophètes et de ton Fils Jésus-Christ, tu nous as fait connaître ta volonté et le chemin qui mène à la vie. Par la sagesse que tu veux placer en nous, tu veux nous aider à construire une vie digne de toi, digne de nous, et digne de nos prochains.

Nous t'en prions : fais de nous des bâtisseurs avisés de notre vie, et des gens qui voient loin. Ne nous laisse pas bâtir sur nos désirs et nos illusions sans fondement. Apprends-nous à connaître tes paroles et celles de ton Fils Jésus-Christ, et à les mettre en pratique. Donne-nous le courage de nous opposer à la folie et au mensonge, ainsi qu'à l'esprit du temps. Fais que nous puissions aussi aider ceux qui ont besoin de nous. Garde-nous un cœur ouvert et généreux. Rends-nous simples et disponibles à tous.

Et quand tu nous rappelleras à toi, conduis-nous par le chemin de la vie que tu as promis à ceux qui te servent et qui suivent ton Fils Jésus-Christ. Conduis-nous par la porte étroite du salut dans ton Royaume,

où nous pourrons te rendre la gloire qui t'est due, à toi, Père, et à Jésus-Christ, ton Fils, dans l'unité du Saint-Esprit, aux siècles des siècles.

Assemblée : Amen

Notre Père